

Le Monde Blog #Me Too et handicap psychique <http://eveouadhya.blog.lemonde.fr/2018/12/16/camera-aux-tripes-festival-arts-convergences-2018/>

LES ECRITS D'ÈVE

LES BLOGS [le monde.fr](http://lemonde.fr)

16 DÉCEMBRE 2018 PAR [EVEOUADHYA](#)

## Caméra aux tripes : Festival Arts Convergences 2018

« Au Forum des Images le mercredi 5 décembre 2018 au soir, s'est tenue la remise des prix du festival Vidéo Arts Convergences sur le thème « Il faut bien vivre avec une maladie psychique ! ». Le festival est soutenu par la fondation Falret, le Psycom et la Mairie de Paris, il a été créé à l'initiative de l'association Arts Convergences qui soutient que les malades psychiques ont des capacités créatrices non altérées par la maladie et qui lutte contre la stigmatisation des malades.

Le festival vise à proposer à toute personne intéressée par les questions liées à la maladie psychique ou personne malade psychique de candidater avec un film en format court sur la maladie, si bien qu'on ne distingue plus qui est malade ou qui est simplement réalisateur. Les personnes malades peuvent avoir autant de talent que des réalisateurs lambda et les films sont ici recherchés pour leur qualités artistiques et non didactiques. Avant la diffusion des films primés des images tournent en boucle, des phrases sont diffusées sur l'intérêt que peut revêtir le délire imaginaire, sur « les jolies énergies parfois incontrôlables » qui peuvent habiter les patients, loin des clichés habituels sur la dangerosité des malades. L'intérêt pour l'art des malades psychiques n'est pas neuf. Les productions artistiques des malades psychiques ont commencé à être analysées par le docteur Paul Meunier (1873-1957), dit Marcel Réja au début du XXe siècle dans un livre intitulé *L'Art chez les Fous* (1907) où il relie le fou, le génie, l'enfant et le sauvage « Tous deux se ressemblent par le mépris où ils tiennent la réalité. Ils ne cherchent pas à évoquer les formes mêmes, mais seulement leur *idée*. » Puis Hans Prinzhorn en 1922 publie *Bildneri der Geisteskranken* (traduit en français sous le titre « Expressions de la folie ») où il s'intéresse aux qualités plastiques de l'œuvre des fous pour émettre un diagnostic. Le climat de l'après-guerre avec la défiance que suscite la culture occidentale responsable du carnage de 14-18 et sa raison est propice à l'intérêt porté à l'art des fous ainsi les expressionnistes allemands en sont de vifs demandeurs. C'est Dubuffet en 1945 qui va cristalliser dans l'Art Brut les productions des aliénés échappant selon lui à tout déterminisme esthétique. Un peu avant les surréalistes avaient inventé le cadavre exquis en s'extirpant des règles rationnelles de composition d'une phrase. Ainsi un des films du festival « **Un récital lexical** » de Matthieu Dibelius filme la rencontre de patients et de soignants autour de la création de nouveaux mots, vidéo réalisée dans cette direction-là ou non, les néologismes sont des créations présentes dans la schizophrénie dont le sens reste propre au patient ; après tout ils ne font qu'inventer ce qui manque à la langue en dehors d'une norme orthodoxe. « **Avant, j'utilisais des mots** » de Virginie Nugere inverse le rapport, ce qui est matière à création n'est plus le délire du patient mais la nosographie des maladies psychiques, du côté des soignants. Virginie Nugere est en effet une ancienne étudiante en psychiatrie qui a rejoint l'école des Beaux-Arts. Poétique, Ekiem Barbier, lui, nous plonge dans le délire psychotique d'un personnage qui fuit les « **ondes** », la société, l'angoisse dans des images dessinées au fusain. Entre documentaire, subjectivité du malade et fiction « **The Mess** » de Dorothy Allen-Pickard remporte le Grand Prix. Dorothy Allen-Pickard travaille avec des acteurs non-professionnels qui lui racontent leurs expériences de vie comme ce cas-ci de la bipolarité, thème peu exploité au cinéma. La protagoniste nous confie que lorsqu'elle tend vers le plus bas de sa phase, le désordre naît dans la pièce unique où elle vit ; on voit les immondices s'accumuler parallèlement à son récit. Temps narratif, la protagoniste qui raconte, qui se superpose au temps de montrer les choses, les objets et déchets qui pleuvent ; dans ce film traduire la folie en images, la jeune femme immergée sous l'eau, les immondices qui polluent la mer, rappelle les expériences formelles de la finlandaise Eija-Liisa Ahtila notamment dans *The house* (2002) où la cinéaste cherchait des images métaphoriques d'expériences psychiques extrêmes et où le film était fait par une femme sur une femme loin des clichés sur le genre et la folie du cinéma dominant. Volonté de créer un cinéma « déconstructionniste » en filmant le récit d'une personne souffrant de bipolarité et en montrant les coulisses d'un studio, exposant les ficelles d'un tournage, on voit dès le début de la vidéo la jeune femme les traverser pour arriver dans un décor symbolisant sa chambre et volonté d'utiliser ces images métaphoriques de la folie par des effets spéciaux.

Totalement documentaire, « Barman à l'hôpital » de Pierre Le Roy raconte le fonctionnement d'un espace bar dans un hôpital de jour, permettre à des patients de se raconter sur leurs initiatives personnelles, *empowerment* des patients pourrait-on nommer. *L'empowerment* notion anglo-saxonne née aux Etats-Unis et apparue en France dans les années 90 avec l'étendue de l'épidémie du sida désigne « *désigne l'accroissement de la capacité d'agir de la personne malade via le développement de son autonomie, la prise en compte de son avenir et sa participation aux décisions la concernant.* » (Psycom), *l'empowerment* participe au rétablissement. *L'empowerment* par la vidéo permet de développer des capacités organisationnelles, de groupe et des habilités techniques sans sous-estimer le puissant outil narcissique que peut être la vidéo, qui agit comme l'a vu dès le départ Rosalind Krauss comme un miroir pour le vidéaste. En psychanalyse le narcissisme est une notion-clé pour comprendre la psychose. Qu'éprouve un malade psychique stabilisé devant son image filmée ? Qu'éprouve un malade non-stabilisé devant son image filmée ? Le malade stabilisé a-t-il encore un moi idéal après toutes ces blessures que la maladie peut infliger ? L'image vidéo peut-elle provoquer une amélioration de l'estime de soi si basse chez les personnes souffrant de schizophrénie ? Dans « Barman à l'hôpital » elle permet en tous cas du côté du public récepteur de rompre avec certains fantasmes qui alimentent l'image de la folie dans notre société, son côté antisocial, son côté uniquement déficitaire par exemple et de montrer la partie saine qui demeure bien souvent chez beaucoup de malades et qui leur permet une menue adaptation à la société : au festival Arts Convergences il était bien dit « *qu'on ne devrait pas réhabiliter les gens car ils sont déjà habilités à...* ». « **Ma folie je l'aime** », tout aussi documentaire, évoque la difficulté qu'a le malade à se détacher de sa maladie, parfois sous l'effet des neuroleptiques, stabilisée et étant de plain-pied dans la réalité, les patients doivent faire le deuil de leur délire et éprouve un état de dépression post-psychotique. « **Fragments** » de Louis Paul, « **Fregoli, mon amour** » de Camille Dal Canto, « **L'invitation** » de Gaëlle Caradec racontent simplement les délires de personnes sujettes aux troubles psychiques dont Troubles Obsessionnels Compulsifs inclus. « Saperlipopette » qui a remporté le Prix du Public, « **Ça va mieux en le rapport** » de Sébastien Jourdain expose d'une façon poétique et scandée le délire de persécution du personnage et ses répercussions sur sa vie sociale. « **Témoignage d'amour difficile** » d'Anne Teillet raconte avec un ton juste les sentiments de ceux qui entourent le malade, le rejet de leur part ou parfois leur considération. Toujours sur le thème de la bipolarité, « Le ballon de rose » de Paul Turot est une métaphore de ce qui la tient à distance des autres, une métaphore du handicap psychique comme contrainte sociale. « **For Billie** » de Stanislav Dorochenkov met en parallèle la cruelle agonie d'un petit chien qu'on prend en pitié et un délire maniaque. Le Prix du Jury « **Le chien de Churchill** » d'Etienne Husson composé de dessins et d'images d'archives met en scène une personnification de la bipolarité par le biais d'un chien noir. Jamais il n'est dit que les grands exploits réalisés par les personnages, Churchill, Charlie Chaplin sont dus à leur bipolarité, comme certains préjugés populaires enjolivant la maladie mais qu'ils ont construit et réalisé de grandes choses outre la maladie.

Vidéo des malades, pour les malades, des réalisateurs pour tous publics, des malades pour les publics etc.. la vidéo reste fidèle à ses prémices, ceux de la militance des années 60. Le festival se nomme vidéo avant court-métrage et indique bien qu'il s'agit de cet objet technique et mobile et fonctionnant comme une prothèse qui permet l'immersion dans nos intimités. »

---